

LES RAVAGES DE L'AGENT ORANGE

Au moment où les États-Unis recherchaient des armes de destruction massive en Irak était publié un nouveau bilan des dégâts causés par l'agent Orange, ce défoliant massivement largué, entre 1962 et 1971, par l'armée américaine au Vietnam. Entre 2 et 5 millions de civils pourraient avoir été contaminés.

Pierre Journoud • Chargé de recherches au Centre d'études d'histoire de la Défense (CEHD)

En 2002, des chercheurs américains et vietnamiens avaient très officiellement décidé d'unir leurs efforts pour établir avec précision le bilan des méfaits de l'agent Orange, répandu entre 1962 et 1971 sur le territoire de l'ancien Sud-Vietnam. Depuis lors, faute d'une impulsion décisive au niveau des États, les espoirs légitimes qu'avait soulevés cette initiative prometteuse se sont partiellement envolés.

Mais voilà qu'un an plus tard, en avril 2003, des scientifiques de l'université de Columbia dévoilent, à partir d'une étude exhaustive des carnets de bord des pilotes américains et de nouvelles études épidémiologiques au Vietnam, les résultats de leur enquête¹. Première surprise : tous les chiffres avancés jusqu'alors, qu'il s'agisse des quantités de défoliants déversées, de leur teneur en dioxine, et du nombre de personnes contaminées, ont été sous-estimés.

Pour les États-Unis, il y a là un risque sérieux de devoir reconnaître qu'ils ont mené au Vietnam, selon l'expression de l'amiral Elmo R. Zumwalt, alors chef des opérations navales, « *la plus grande guerre chimique expérimentale de tous les temps* ». Et de devoir en payer le prix moral et financier.

Nous sommes le 30 novembre 1961. Officiellement, il n'y a pas encore de « guerre du Vietnam ». Depuis les accords de Genève de 1954, le pays est séparé en deux le long du 17^e parallèle. Au nord, le Vietnam communiste. Au sud, un gouvernement autoritaire soutenu par les États-Unis, mais confronté à une guerre civile larvée depuis que le président Ngo Dinh Diem a rejeté le principe

d'élections destinées à réunifier le pays.

C'est dans ce contexte que le président John F. Kennedy approuve le lancement de l'opération « *Ranch Hand* » (« ouvrier agricole »). Ce programme de défoliation répond à l'origine à un objectif précis : dégarnir le couvert végétal masquant les bases militaires et les principales voies de communication ennemies au Sud-Vietnam pour faciliter les frappes américaines.

**UN NOMBRE
ANORMALEMENT
ÉLEVÉ DE
MALFORMATIONS
ET DE MORTS
NÉONATALES**

L'année suivante, en 1962, le président franchit un degré dans l'escalade de la guerre chimique, pourtant interdite par le protocole de Genève de 1925 : il autorise la destruction des récoltes censées alimenter les forces ennemies. Entre 1962 et 1965, seuls quelques herbicides sont employés par les armées américaine et sud-vietnamienne. Leur nom de code est la couleur peinte sur leurs bidons : agent Rose, agent Vert...

Mais, à partir de 1965, la guerre du Vietnam prend une nouvelle ampleur. Lyndon B. Johnson, qui a succédé à Kennedy à la

Maison Blanche en 1963, a pris la responsabilité d'engager au Nord-Vietnam une campagne de bombardements continus et d'envoyer au Sud les premiers marines. La priorité est désormais accordée au plus redoutable des herbicides : l'agent Orange.

C'est un mélange de deux composés chimiques, le 2,4-D (acide dichlorophénoxyacétique) et le 2,4,5-T (acide trichlorophénoxyacétique). Il contient un sous-produit résiduel hautement toxique : le 2,3,7,8-TCDD, appelé « dioxine », que des scientifiques soupçonnent d'être extrêmement résistant dans les sols.

Face à l'ampleur des épandages sur le Sud-Vietnam, un mouvement de protestation se fait jour. Principalement américaine – en février 1967, une pétition est signée par plus de 5 000 scientifiques des États-Unis –, la contestation devient vite partie intégrante de la mobilisation internationale contre la guerre du Vietnam.

Mais c'est une étude décidée en 1965 par le National Cancer Institute, dont les résultats ne sont révélés qu'à l'automne 1969, qui donne le coup de grâce à l'opération « *Ranch Hand* ». Elle montre que l'un des composants de l'agent Orange, le 2,4,5-T, provoque, à haute dose, sur des souris de laboratoire, des malformations congénitales, des morts néonatales et des cancers. Une nouvelle étude montrera que c'est le TCDD qui est à l'origine de la toxicité de l'agent Orange.

Au début de l'année 1970, une Commission d'évaluation des herbicides est mise en place aux États-Unis. Elle conclut que l'usage militaire des herbicides a été considérablement plus destructeur que prévu : la moitié des mangroves du pays, par exemple, seraient détruites. Plus grave, la dioxine

L'AUTEUR

Pierre Journoud achève une thèse sur « les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam, 1954-1973 » à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur, avec Hugues Tertrais, de *Paroles de Dien Bien Phu. Les survivants témoignent* (Tallandier, 2004).

Cet article est la version revue et mise à jour de « Retour sur la guerre chimique au Vietnam », *L'histoire* n°263, pp. 26-27.



■ **Ci-contre** : en 1966, un avion américain largue de l'agent Orange sur une forêt du Vietnam. **Ci-dessous** : à l'hôpital de Hanoi, en 1980, une jeune mère avec sa petite fille atteinte de malformations. Le père de l'enfant, un ancien soldat nord-vietnamien, a été exposé à l'agent Orange.



contenue dans les cultures pourrait avoir de graves conséquences sur la santé des habitants, par l'intermédiaire de la chaîne alimentaire : un nombre anormalement élevé de malformations natales et de décès à la naissance a été constaté dans ces régions.

En avril 1970, le département de la Défense américain décide de « suspendre » l'emploi de l'agent Orange, tout en déclarant que le lien entre cet herbicide et les malformations congénitales constatées dans la population n'a pas été prouvé. La décision est appliquée en 1971.

Pour preuve de la bonne foi des États-Unis, le président Gerald Ford signe en avril 1975 le décret-loi n° 11850 par lequel le pays renonce à utiliser le premier des herbicides à des fins militaires. L'engagement sera respecté. Les Américains se résoudront à détruire leurs derniers stocks en 1977.

Environ 77 millions de litres d'herbicides ont été répandus au Sud-Vietnam entre 1961 et 1971 – le paroxysme est atteint entre 1967 et 1969 – sur de vastes étendues ; 65 % étaient de l'agent Orange, ce qui représente au minimum 365 kg de dioxine pure.

On sait aujourd'hui que la dioxine, l'« agent chimique le plus toxique que l'espèce humaine ait fabriqué »², peut contaminer le corps humain par les voies respiratoires, par la peau et, surtout, par l'alimentation (crevettes, poisson, viande, lait). Quant au degré de gravité de ses effets sur la santé, le débat est loin d'être tranché entre spécialistes, comme l'a encore montré la conférence de Stockholm sur les effets de la guerre au Cambodge, au Laos et au

Vietnam (juillet 2002), mais il y a lieu de craindre le pire.

Le bilan de l'opération « Ranch Hand » est difficile à établir avec précision. D'un point de vue écologique, elle a provoqué une forte érosion et la stérilisation des sols, ainsi que l'extinction de la faune et de la flore dans des zones autrefois riches d'espèces végétales et animales. L'agriculture a été sérieusement perturbée.

Le bilan humain est encore très discuté. Mais l'étude des chercheurs de l'université de Columbia conduit à le réviser considérablement à la hausse : plus de 3 000 villages auraient été directement touchés au cours de 10 000 missions aériennes, soit, en fonction de la dispersion des vents, entre 2,1 et 4,8 millions de civils contaminés sur une population sud-vietnamienne alors estimée à 17 millions d'habitants. Et encore, pour être complet, faudrait-il ajouter le nombre des victimes, sûrement moins important qu'au Vietnam mais encore inconnu à ce jour, au Laos et au Cambodge.

Parmi les personnes atteintes, de nombreux enfants, qui souffrent de malformations (absence de certains membres), de trisomie, de retards mentaux, de troubles moteurs, de cancers précoces, de cécité, de surdité, etc.

Ce n'est qu'au mois de février 2000 que le gouvernement vietnamien a pris la décision de verser une allocation – encore toute symbolique – aux victimes de l'agent Orange. Ce quasi-silence officiel a son explication : tout compte fait, les bénéfices que le Vietnam peut tirer de son rapprochement avec la première

puissance mondiale valent mieux qu'une mauvaise querelle... Quant au gouvernement de Washington, il assure ne rien pouvoir faire tant que les preuves médicales ne seront pas fournies de façon irréfutable.

Les Vietnamiens ont un allié dans la place : les anciens combattants de la guerre du Vietnam. Aux États-Unis, en effet, plus de 100 000 anciens GI seraient atteints de cancers liés à la dioxine et 3 000 de leurs enfants souffriraient de graves malformations³. Ces vétérans ont fait condamner les fabricants américains de défoliants (Dow Chemical, Monsanto) à verser, en 1984, 180 millions de dollars d'indemnités au bénéfice de quelque 20 000 victimes.

A défaut d'avoir conduit les Américains à la victoire, la guerre chimique menée au Vietnam aura au moins permis une prise de conscience mondiale des effets de ce type d'armes. De la création, en 1972, d'un Comité spécial de l'ONU chargé du désarmement chimique, à la naissance, en 1997, de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques, les avancées sont indiscutables.

Il n'en reste pas moins que, en s'autorisant au Vietnam un usage massif d'armes chimiques extrêmement nocives, l'exécutif américain ne pouvait pas ignorer qu'il créait un dangereux précédent. ■

NOTES

* Cf. lexique, p. 94.

1. Jeanne Mager Stellman (dir.), « The Extent and Patterns of usage of Agent Orange and other herbicides in Vietnam », *Nature* n° 422, avril 2003, pp. 681-687.

Cette étude a été commanditée par l'Institut américain de médecine, un organisme gouvernemental.

2. H. Warwick, « Agent Orange : the poisoning of Vietnam », *The Ecologist*, vol. 28, n°5, sept./oct. 1998.

3. Chiffres de 1998 cités par A. Froissart et Ph. Eranian dans *Marianne*, sur la base de plusieurs rapports américains évoqués par CNN, 1^{er} au 7 mai 2000.